

**DEFRICHONS NOS TERRES**

Allons, braves colons, permettez-moi de vous donner aujourd'hui un petit conseil : Travaillez sur vos terres ; vos terres, ce sont votre trésor, ce sont vos richesses.

Vous ne pouvez pas faire de plus mauvais calcul que de laisser la votre terre pour aller travailler dans les chantiers. Laissez cette besogne de chantiers à ceux qui ne peuvent pas faire autre chose, aux voyageurs de profession, à tous ces jeunes gens qui veulent être esclaves toute leur vie. Vous qui êtes chef de famille, vous qui êtes en possession de lots, travaillez sur ces lots et dans dix ans vous serez riches et indépendants.

Si vous ne pouvez pas vous dispenser maintenant d'aller aux chantiers, si vous avez absolument besoin d'y aller, attendez au moins le mois de novembre ou décembre, alors que vous ne pourrez plus travailler à la terre, et ne craignez rien, vous aurez encore votre place dans ce temps-là, on ne refusera pas vos services. On a besoin de beaucoup de bras pour couper des centaines de mille billots.

Mes amis, les chantiers c'est votre ruine ; tant que vous travaillerez aux chantiers, vous serez, vous resterez pauvres. Vous allez vous effierler là pour \$12,00 à \$15,00 par mois, c'est-à-dire 50 cents par jour. Il vous faut travailler 4 à 5 mois pour gagner \$50 à \$60, et qu'appelez vous travailler ? Est-ce un travail d'homme que vous faites-là ? Non, c'est un travail d'esclave, un travail de bête de somme.

Malade ou non, beau temps mauvais temps, à la pluie, à la neige, par une chaleur insupportable ou par un froid excessif, de la pointe du jour à la clarté des étoiles, il faut travailler à la tâche comme des esclaves, comme des mercenaires, et tout cela pour 50 cent par jour. Et quelle est souvent la conséquence de ce travail forcé ? Vous laissez là votre santé, vous ruinez votre famille, vous risquez votre avenir.

Faisons un peu plus de calcul et de raisonnement. Restez chez vous, au moins pendant les mois d'été, septembre et octobre. Faites de la terre neuve, défrichez ; vous pouvez certainement en trois mois "clairer" 5 ou 6 acres de terre qui vous rapporteront l'année suivante \$50 ou \$60. Vous pourrez alors, si c'est nécessaire, aller aux chantiers pour 3 ou 4 mois. Au printemps, vous en ferez encore autant et en moins de cinq ans vous pourrez jouir à votre aise de la noble et belle indépendance dont seul le cultivateur jouit ici-bas. Quand vous serez fatigué, vous vous reposerez, si vous êtes malade on aura bien soin de vous, si la pluie ou la neige tombe froide et glacée, vous pourrez fumer tranquillement votre pipe au foyer, au milieu de votre famille.

**DOUX MAIS PAS COMMODE**

Le Père Lefebvre, fondateur du collège Saint Joseph de Memramcook qui ne parlait jamais de sa famille, se laissa pourtant aller à raconter à quelques-uns de ses écoliers en vacances l'épisode suivant, d'autant de sa plus tendre enfance. Il avait gardé pour son père un respect profond, mêlé d'une admiration ou perçait une teinte d'orgueil filial.

"Comme la plupart des hommes forts, nous disait-il, mon père était doux ; mais il ne fallait pas réveiller le lion, je veux dire, le coureur des bois, qui dort.

Deux Anglais en goguette l'apprirent un jour à leurs dé-

pens. Ils arrivaient en voiture de Montréal ou d'ailleurs. C'étaient pendant les guerres de Papineau. Les "patriotes" venaient d'être écrasés à St-Eustache, et mon père, ce jour-là, était de mauvaise humeur. Je crois qu'il n'avait jamais beaucoup aimé les Anglais. Ceux-ci entrent sans frapper, et lui enjoignent d'un ton rogne d'aller donner à boire à leur cheval.

"—Le puits est là, leur dit le vieillard, qui est devenu pâle, vous pouvez aller vous servir vous-mêmes.

"—En manquant, le plus capable des deux s'avance vers le "banc" des seaux, et en prend un dont il veut se servir pour abreuver son cheval.

"—Non, pas celui-là qui est pour le monde, fait observer mon père ; il y a un vaisseau à la bringuebale pour les animaux.

"—Hé ! la bringuebale, murmura l'Anglais à son compagnon : mon cheval est aussi propre qu'un d..... Canadien-français. Et il continua de se diriger vers la porte, avec le seau à demi rempli d'eau.

"Un bond, un éclair, le vieillard avait sauté sur le seau, qu'il arrachait des mains de l'insulteur, lui lançant le contenu en pleine figure.

"Le compagnon se précipita sur lui. C'était un homme tout petit. Dans tous les cas, mon père le saisit une main sur le chignon du cou, une autre plus bas, et v'lan à travers la croisée !

"L'autre, encore les yeux tout plein d'eau, s'avance sur lui les deux poings en arrêt. Celui-là tomba comme un plomb du coup de poing qu'il reçut. Sa tête porta la première sur le parquet.

"Mon père, craignant qu'il ne fût mort, le ramassa ; puis, après l'avoir ramené avec l'eau qui restait dans l'autre, l'aïda à sortir de la maison et l'escorta jusqu'à la voiture que le petit tenait toute prête ; les dents lui claquaient dans la bouche.

"—Bonjour, lui dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que les chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part.

En nous racontant cela, le bon père Lefebvre rit, de son grand rire franc, où il mettait toute son âme.

Et nous qui, pour la plupart avions assisté à des scènes bien autrement brutales, où les nôtres hélas, n'avaient pas toujours le dessus, nous trouvions héroïque ce vieillard qui faisait ainsi respecter sa maison des Anglais. Dans notre enthousiasme, nous lui aurions élevé des statues.—Pascal Poirier—Biographie du Père Lefebvre.

**MGR BRUCHESI ET LA QUESTION DE LANGUE**

Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, s'est révélé tel qu'il est, un homme juste, généreux, bon, libéral et progressiste ; dans un discours qu'il a prononcé lors de la pose de la pierre angulaire d'une haute école catholique irlandaise s'élevant à l'angle des rues Lagachetière et Saint Geneviève, à Montréal.

Parlant en anglais, Mgr Bruchési, entre autres choses, a dit qu'en sa qualité de premier pasteur de l'Eglise, il était le père de tous les citoyens catholiques à quelque race qu'ils appartenaient, qu'ils aimaient à voir les Anglais demeurer Anglais, les Irlandais et les Canadiens français conserver leurs caractères distinctifs. Il ajouta : "L'étude des deux langues est aujourd'hui devenue nécessaire. Les élèves anglais apprendront le

français à cette institution et les élèves canadiens français s'y rendront pour apprendre l'anglais."

Puis Monseigneur ne voulut pas terminer sans dire quelques mots en français. La quintessence de ses dernières remarques est que les Canadiens-français se destinant aux affaires ne doivent pas négliger d'apprendre l'anglais.

Quel exemple Mgr Bruchési, ne vient-il pas de donner aux évêques irlandais américains francophobes des Etats-Unis ! Et c'est aussi une leçon.

Loin de proscrire les langues étrangères, il invite ses orailles à les étudier, sachant bien que de nos jours, en ce siècle des chemins de fer et de l'électricité qui rapprochent les peuples, qui les mêlent jusqu'à un certain degré, surtout cette Amérique où se sont donnés rendez-vous tous les représentants des vieilles races d'Europe, il faut au moins être bilingue pour posséder les éléments qui font le succès dans l'âpre lutte pour la vie.

Dans tous les pays du monde aujourd'hui, même chez les nations les plus homogènes, les hautes classes parlent et écrivent en général plusieurs langues.

Nos compatriotes des Etats-Unis qui s'efforcent d'oublier l'idiome ancestral, en ne parlant que l'anglais, font évidemment une monumentale bêtise qu'ils regretteront un jour ou l'autre, quand il sera trop tard.—La Presse de Holyoke.

**Pain-Killer**  
 Qui vaut à lui seul une boîte de remèdes.  
 Guérison simple, sûre et rapide des  
**CRAMPES, de la DIARRHÉE, de la TOUX, du RHUME, du RUMATISME, de la NEURALGIE.**  
 Bouteilles de 25 et de 50 cts.  
 Défiiez-vous des contrefaçons.  
 N'achetez que l'article véritable, celui de  
**PERRY DAVIS.**

**Horrible Naufrage dans le Golfe**

Une goélette inconnue périt corps et bien à quelques arpents d'un navire im-

puissant à lui porter secours.

Les matelots épulés tombent un à un dans la mer

(De la Presse)

Québec, 18.—Votre correspondant vient d'avoir une importante entrevue avec le capitaine Aïrgens, du steamer "Krim," arrivé ce matin de Sydney, Cap breton, avec une cargaison de charbon.

Voici le récit du capitaine Aïrgens lui-même.

"Je suis parti de Sydney, le huit du courant. Samedi dernier, le 15 octobre, je passai à quelques milles de la côte Sud, un peu en bas de Matane. A six heures du matin, il s'éleva une tempête qui alla en augmentant jusque vers midi.

La mer était très grosse. A une courte distance en avant de mon vaisseau, je vis une goélette la voile en lambeaux, qui luttait en vain contre l'orage. Elle piqua de l'avant dans les flots, fut renversée sur le côté, se redressa à demi, puis disparut partiellement au milieu des vagues, dont la plupart s'élevaient à plus de cinquante pieds dans l'air. Durant ce temps, je fis mettre une chaloupe de sauvetage à l'eau et cinq de mes meilleurs matelots essayèrent de s'approcher du lieu du naufrage. Ils eurent

à peine le temps de s'éloigner de mon vaisseau que leur embarcation chavira et tous les cinq furent lancés à la mer.

Mon vaisseau était alors à cent brasses de la goélette en détresse. Je pouvais voir facilement trois hommes grimés dans la mâture faisant des signes de désespoir et criant des paroles que je n'ai pu comprendre, à cause du vent. Je ne pus soutenir la vue de ces trois malheureux dont l'agonie faisait mal à voir. J'ordonnai qu'on mette la seconde chaloupe de sauvetage à la mer et cinq braves matelots, au risque de leur propre vie, se mirent aux rames. Avant que la chaloupe put arriver auprès des naufragés, je vis les trois malheureux tomber, tour à tour, de la mâture dans la mer, et pour ne plus reparaitre. Lorsque le dernier tomba, notre chaloupe pouvait être à une douzaine de verges de lui. A ce moment, la tempête était devenue plus impétueuse que jamais. La chaloupe de sauvetage fut brisée contre la mâture du vaisseau naufragé et, pour la deuxième fois, nous eûmes beaucoup de travail à faire pour sauver mes cinq braves matelots qui s'étaient jetés à la nage.

Après avoir opéré le sauvetage de mes cinq matelots je ne pus m'arrêter plus longtemps sur les lieux du sinistre, la mer étant trop grosse pour permettre à mon vaisseau d'arrêter sa marche sans danger d'être jeté à la côte. Dix minutes plus tard tout ce qui restait de la goélette avait disparu sous les flots. Il ne puis dire si plus de trois personnes ont péri dans ce naufrage.

Votre correspondant a essayé d'obtenir de nouveaux renseignements sur ce triste sinistre, en téléphonant à Matane. Jusqu'à présent on n'a pu découvrir le nom de la goélette perdue.

**The GRAPHOPHONE**  
  
 The most fascinating invention of the age. Always ready to entertain. It requires no skill to operate. It can reproduce the music of bands, orchestras, vocalists or instrumental soloists. There is nothing like it for an evening's entertainment at home or in the social gathering. You can sing or talk to it and it will reproduce immediately and as often as desired, your song or words.

Other so-called talking machines reproduce only records of cut and dried subjects, specially prepared in a laboratory ; but the Graphophone is not limited to such performances. On the Graphophone you can easily make and instantly reproduce records of the voice, or any sound. Thus it constantly awakens new interest and its charm is ever fresh. The reproductions are clear and brilliant.

**Graphophones are sold for \$10 and up**

Manufactured under the patents of Bell, Tainter, Edison and Macdonald. Our establishment is headquarters of the world for Talking Machines and Talking Machine Supplies. Write for catalogue.

Columbia Photograph Co. Dept 30  
 313 MAIN ST. BUFFALO, N. Y.  
 New York. Paris. Chicago.  
 St Louis Philadelphia  
 Baltimore. Washington. Buffalo

**The D. & L. EMULSION**  
 The D. & L. EMULSION  
 Est la meilleure préparation d'Huile de Foie de Morue et la plus agréable à prendre ; elle convient aux estomacs les plus délicats.

The D. & L. EMULSION  
 Est prescrite par les médecins les plus distingués du Canada.

The D. & L. EMULSION  
 Réussit à merveille pour produire de la chair et donner de l'appétit.

Assurez-vous  
 50 cts et 81 la bouteille,  
 si c'est l'article véritable.  
 DAVIS & LAWRENCE  
 CO., Limited, Montreal.

**R.I.P.A.N.S.**  
 Packets With Glass.  
 TEN FOR FIVE CENTS.

This special form of Ripans Tablets is prepared from the original prescription, but more economically put up for the purpose of meeting the universal modern demand for a low price.

INDICATIONS.—Take one or two tablets at bed time or whenever you feel poorly. Swallow it whole, with or without a mouthful of water. They cure all stomach troubles ; banish pain ; induce sleep ; prolong life. An invaluable tonic. Best Spring Medicine. No matter what the matter, one will do you good. One gives relief—others will result in directions are followed.

The five-cent packages are not yet to be had of all dealers, although it is probable that almost any druggist will obtain a supply when requested by a customer to do so. In any case, send a card, containing ten tablets, will be sent, postage paid, to any address for five cents in stamps, forwarded to the Ripans Chemical Co., 39 Spruce St., New York. Until the goods are thoroughly introduced to the trade, accurate and particular will be supplied at a price which will allow them a fair margin of profit, viz. 1 dozen cartons for 40 cents—by mail 45 cents. 12 dozen (144 cartons) for \$3.00. 25 gross (3,600 cartons) for \$50.00. Cash on the order in every case. Freight or express charges at the buyer's cost.

**ALLEZ-VOUS BATIR ?**

nous désirons informer le Public du Comté de Prince que nous sommes dans une position de fournir tout ce qu'est nécessaire à la construction des Batisses.

Si vous vous proposez de bâtir, venez nous voir et demandez nos prix. Nous nous trouverons prêts à fournir toutes espèces de matériaux de la meilleure qualité.

**MECHANICS MANUFACTURING CO., LTD**  
 Summerside Oct. 14th 1898. G. W. ROBINSON MGR

**WELLINGTON STORE**

**NEW GOODS NEW GOODS**

We invite the public to look through our stock. We know you will be pleased with both quality and price.

In fall and winter Goods we have a stock which cannot be excelled.

**THE NEWEST AND LATEST IN THE MARKET.**

Ready made clothing, Boots and Shoes, Hats, Caps, Gent's Furnishing, etc.

We take all kinds of produce in exchange for goods. We pay the highest market prices.

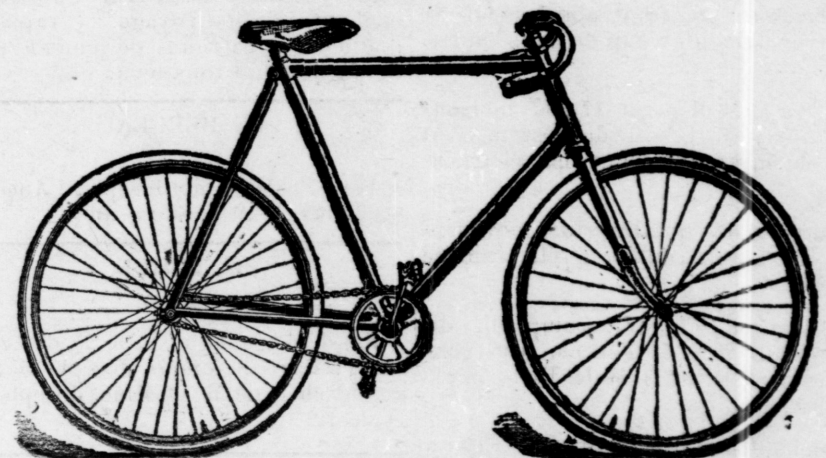
**J O ARSENAULT & SON**  
**WELLINGTON**

**STOVES**  
**ALL KINDS**

Farmers' Boilers, Plow metals, Pumps, Horse Shoes, Nails, Iron, Steel, Glass, Locks, Knobs, Horse Rugs, etc.

**AT LOWEST PRICES**  
**Brace McKay & Co.**

TELEPHONE CONNECTION  
**SUMMERSIDE, P. E. ISLAND**  
 Sept. 22nd. 1898.



**DON'T FOR A MOMENT  
 IMAGINE**

That the Bicycle Season is nearly over ? We have three months of the best riding of the season, and if you are not already supplied with a wheel, you have only to call on us and we can sell you a

**RED BIRD**  
 —Or a—

**MASSEY-HARRIS**

For a small amount of money They are up to date wheels We are up to date people We can supply you with anything you want in this line We can repair any part of your wheel We are the only people of this Island who can supply all these wants We are the people you should patronize.

**Rogers and Rogers**  
**PRINCE COUNTY BICYCLE DEPOT**  
 Summerside, July 28th 1898.